

aber schon in geringer Entfernung von Remagne und Sainte-Marie Baureste entdeckt worden, die hierher gehören können. Der Friedhof Remagne wird von einem alten Weg geschnitten. Alle drei Friedhöfe liegen in 460 bis 500 Meter Höhe, nördlich der römischen Straße Köln — Bastogne — Reims und südwestlich der Straße Bavay — Dinant — Trier.

Es ist sehr zu wünschen, daß die Reihe der Bearbeitungen privater Sammlungen fortgesetzt werden kann. Sie sind wohl noch die einzige Möglichkeit, in Privatbesitz befindliche archäologische Funde wissenschaftlich zu erfassen und so vor ihrem Untergang zu retten. Siegfried Gollub

P. J. J. Stuart, *Gewoon aardewerk uit de romeinse legerplaats en de bijbehorende grafvelden te Nijmegen*. Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, supplément de la XLIIIe année, 1962 (= VIe partie de la description des collections du Rijksmuseum G. M. Kam à Nimègue); résumé en allemand. Editions E. J. Brill, Leyden 1963. 176 pages de texte, 15 pages introduction, 28 planches et 2 plans.

Il s'agit de la céramique commune découverte dans le camp légionnaire de Nimègue, ainsi que dans les trois nécropoles et les terrains voisins, à l'exclusion de la sigillée dont la publication aura lieu incessamment. La céramique en question fait actuellement partie de la collection Kam et de celle de la commune de Nimègue, toutes deux entreposées au Rijksmuseum G. M. Kam, à Nimègue, mais appartenant en partie à la collection de céramique du Rijksmuseum van Oudheden de Leyden.

La présentation du travail est simple, logique et claire. Les deux premiers chapitres nous conduisent sur les terrains des découvertes tandis que les chapitres III à VII sont plus spécialement réservés à la présentation de la céramique, dans laquelle l'auteur observe l'ordre classique = céramique vernissée, et engobée, céramique commune lisse, céramique commune rugueuse, céramique à reflets métalliques; le chapitre VIII complète cette présentation en ce qui concerne quelques types de céramique indigène. Estampilles et graffites sont traités dans les chapitres IX et X, le chapitre XI étant réservé à des questions chronologiques. Les tableaux, fort étendus, font l'objet du chapitre XII ainsi que des annexes où nous trouvons entre autres la liste des découvertes et leurs dates ainsi que celle des caisses contenant les tessons recueillis. D'une grande précision, ces tables donnant les numéros et contenus des caisses permettent une consultation aisée du matériel. De leur côté les planches sont d'excellente qualité et nous reconnaissons surtout la haute tenue de la planche 25 où les estampilles sont rendues avec une très grande exactitude et une recherche fort louable de la genèse de la marque. Il en est de même pour la planche 26 reproduisant les graffites dont plusieurs révèlent jusque le caractère de son auteur. Tout cela est fort précieux et fait la joie des spécialistes.

Les deux premiers chapitres qui nous introduisent dans le cadre légionnaire de Nimègue, nous apprennent que le camp fut établi sous Auguste avant d'être occupé par la Xe légion, de 70—105 après J.C. Il semble qu'après cette date

d'autres corps de troupe aient occupé le camp jusqu'aux environs de 150. Afin de compléter notre compréhension de la question et, à juste titre d'ailleurs, l'auteur nous renvoie aux travaux de H. Brunsting et J. E. Bogaers. Cimetières et terrains avoisinants sont bien entendu également pris en considération.

Viennent ensuite les chapitres consacrés à l'étude de la céramique proprement dite. De l'aveu même de l'auteur il s'agit d'un matériel provenant de plusieurs collections tirées des réserves de musées; ce matériel n'a été recueilli qu'en petite partie à l'occasion de fouilles organisées, la grande masse ayant été ramassée à l'occasion de découvertes fortuites. Son caractère hétéroclite, qui en réduit la valeur scientifique intrinsèque, soulève donc chez l'auteur certaines hésitations bien compréhensibles. Néanmoins avec beaucoup de recherche, l'auteur s'emploie à identifier les vases ou tessons avec précision, les uns après les autres, en s'appuyant sur une littérature étendue fort bien choisie, dont il étale sous nos yeux toutes les possibilités chronologiques mais sans toutefois prendre position, ce qui à notre sens est regrettable et réduit la valeur de cette partie pourtant d'une documentation remarquable. Mais finalement cette constante mise en opposition des points de vue des différents auteurs, n'en rend-elle pas la lecture pénible? Par ailleurs ces opinions fort variées conduisent l'auteur à citer des datations souvent si étalées qu'elles deviennent absolument inutilisables. Ne citons dans cet ordre d'idées que les vases du type 2 (pl. I, 3—9) pour lesquels il nous semble tout-de-même exister de notables variations morphologiques durant les 70 années prises en considération. Que dire aussi du type 211 dont la chronologie citée par l'auteur s'étale sur deux siècles. L'auteur qui mentionne Gose et ses modèles 484 à 493, aurait à notre avis dû considérer que les 10 types de vases en question varient sensiblement par la forme des rebords et surtout l'épaisseur des lèvres et que c'est bien modifiés et par paliers que ces vases du IIe siècle atteignent le IVe s. Sans doute l'étude de la céramique commune, avec toutes les fantaisies qu'elle permet au tourneur, est-elle plus complexe que celle de la sigillée: il n'en est pas moins vrai que c'est précisément cette complexité qui est susceptible de nous offrir des possibilités de datation très précises à condition de pousser l'observation très loin.

Mais laissons ces quelques critiques et constatons que le sujet assez restreint qu'a choisi l'auteur lui permet néanmoins de tirer dans le chapitre 12 des conclusions fort heureuses quant à la chronologie des sites envisagés. Ces conclusions seront fort appréciées de ceux qui à l'avenir devront se pencher sur les problèmes archéologiques de Nimègue. Ainsi en se basant sur une série de tessons parfaitement datables, l'auteur établit des moyennes chronologiques qui donnent le tableau suivant en ce qui concerne les différentes périodes d'occupation:

- 1) de 15/12 av. J. C. à 37 après J. C.,
- 2) de 70 à 105;
- 3) de 105 à 150 env. après J. C.

Ne chicanons pas l'auteur dans la datation flavienne (70—105) peu précise parce qu'un peu trop étalée, qu'il emploie assez fréquemment mais constatons plutôt qu'il nous apporte d'une part la preuve qui nous manquait encore de

l'existence assez courante de toute une série de vases d'époque très précoce, augustéenne précisément et de l'autre celle que les nécropoles ont continué à servir après la période flavienne d'où nous pouvons déduire que le camp n'a pas été abandonné avant env. 150.

Tout ceci jette une nouvelle lumière sur nos connaissances et se révèle fort intéressant.

Cependant le tableau chronologique que nous livre l'auteur, laisse subsister un hiatus important entre la première occupation à l'époque augustéenne et l'occupation flavienne. On peut donc logiquement se demander si à l'origine de cette lacune dans nos renseignements il ne faudrait pas voir le caractère hétéroclite et peut-être fragmentaire du matériel consulté. Dans ce cas il conviendrait évidemment de mettre au jour un nouveau matériel céramique dont l'étude approfondie pourrait seule donner des renseignements concluants. Aussi ajouterons-nous à nos félicitations le souhait de voir le présent travail complété dans ce sens avec l'espoir que l'étude du matériel sigillé qu'on nous annonce facilitera les conclusions qu'il reste à tirer.

Marcel Lutz

Ch. M. Ternes, Les inscriptions antiques du Luxembourg. Hémecht 17, 1965, Heft 3—4 (auch einzeln erhältlich). 216 S., 148 Abb., 1 Karte.

Die vorliegende Sammlung der in Luxemburg gefundenen römischen Inschriften ist in großzügiger Weise, wo immer möglich, mit Abbildungen versehen; bei verschollenen Steinen sind alte Abschriften wiedergegeben. Die Inschriften sind nach den alphabetisch geordneten Fundorten eingereiht. Das ist eine Möglichkeit unter mehreren. Der Aufbau der einzelnen Artikel aber ist zweifellos nicht ganz glücklich. Im Folgenden sollen unter Verzicht auf solche methodischen Erwägungen die einzelnen Inschriften und ihre Behandlung, soweit erforderlich, der Reihe nach betrachtet werden¹.

1. Das Gentiliz Aprilius begegnet auch auf einer hier ausgelassenen Luxemburger Inschrift: 17. BerRGK Nr. 71.

2. ist CIL XIII 4090

3. Die Inschrift ist vollständig.

4. Hier sind die worttrennenden Punkte ausgelassen, ebenso Nr. 7, 14, 40, 75, 81, 103, 108, 111, 135, 138. Zur Textwiederherstellung ist das CIL heranzuziehen.

5. Abb. 5 und 5 a fehlen.

9. Eine christliche Inschrift mit der Einleitung D.M. (das M ist vergessen) kommt in Gallien nicht vor, also ist sie mit dem CIL zu verdammen.

10. ist CIL XIII 4091

12. Hier taucht der sinnlose Begriff der „inscription votive et funéraire“ auf, der Nr. 28, 37, 41, 44, 58, 60, 70 wiederkehrt. Übrigens hat das CIL die Inschrift

¹ Auf Nr. 20 und 114 geht Pflaum, Bull. Soc. Nat. Antiq. de France 1965, 268 ff. ein.